

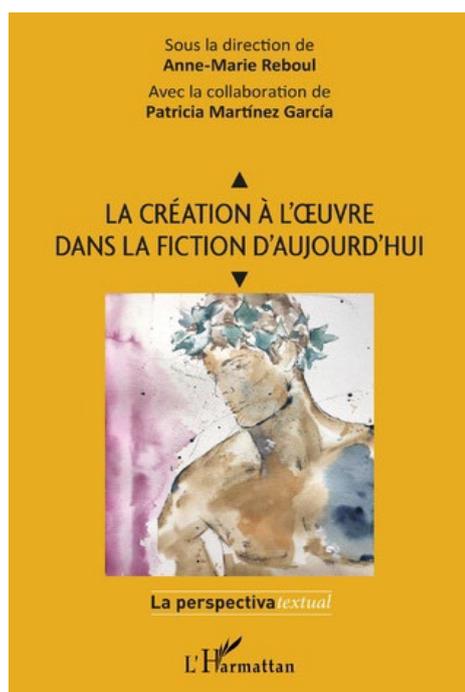
Le resurgissement de la figure de l'artiste dans les fictions contemporaines*

Adriana LASTIČOVÁ

Universidad Complutense de Madrid

adrilast@ucm.es

<https://orcid.org/0000-0001-6247-6248>



Depuis un quart de siècle la figure de l'artiste resurgit avec une force inusuelle dans les œuvres littéraires ou cinématographiques et ce fait a suscité l'intérêt des chercheurs français et espagnols réunis dans le groupe ARLYC, constitué à l'Université Complutense de Madrid sous la direction de la professeure Anne-Marie Reboul. Le groupe a exploré les liens étroits que la fiction contemporaine entretient avec l'art et les motifs de ce retour de la figure de l'artiste en ce début du XXI^e siècle afin de dégager les formes nouvelles du dialogue intersubjectif et de l'intermédialité. Les résultats de son travail ont été publiés dans trois ouvrages collectifs¹ dont nous voudrions présenter ici le second, paru en 2022 chez L'Harmattan à Paris. Ce volume réunit 16 contributions, rédigées en français et en espagnol, qui apportent

des réflexions sur les fictions appartenant aux seuls univers francophone et hispanophone, c'est-à-dire au champ latin pour reprendre l'expression de la professeure Reboul, même si le phénomène de la postérité du roman de l'artiste dépasse les limites occidentales (p.11), et à notre avis il mérite d'être signalé à tous qui s'intéressent à cette

* Au sujet de l'ouvrage édité par Anne-Marie Reboul (dir.) & Patricia Martínez García (coll.), *La création à l'œuvre dans la fiction d'aujourd'hui* (Paris, L'Harmattan, 2022, 260 p. ISBN : 978-2-343-24426-6).

¹ Voir les références bibliographiques à la fin pour les deux autres ouvrages.

problématique. Tout d'abord, c'est le même sujet qui est intéressant, car on ne peut pas nier le fait évident de la réapparition de l'artiste et de l'intérêt pour le processus créatif dans les fictions contemporaines, ce phénomène doit être étudié. Certes, les chercheurs du groupe ARLYC ne sont pas les premiers à s'emparer du tel sujet, il y a déjà quelques ouvrages, au niveau européen par exemple celui de l'allemand Peter V. Zima (*Der europäische Künstlerroman. Von der romantischen Utopie zur postmodernen Parodie*) ou celui de l'espagnol Francisco Calvo Serraller (*La novela del artista. El creador como héroe de la ficción contemporánea*), mais leur approche ainsi que leur corpus sont novateurs.

Le livre est composé de trois parties. Ainsi, un premier regroupement apparaît autour d'une question forte intéressante : une immersion symbolique et emphatique de l'auteur dans la matérialité de l'œuvre d'autrui, réelle ou imaginaire. Dans cette première partie, intitulée « Métadiscours littéraire et figure de l'artiste », on trouve cinq articles qui traitent des ouvrages récents de la littérature espagnole ou française. André Job offre une étude herméneutique de l'œuvre de l'écrivain français Pierre Michon ; Lourdes Carriedo López propose une étude de l'expérience extatique double, musicale et picturale, dans le roman *K.622* de Christian Gailly. Du côté espagnol, on retrouve ici l'écrivain Enrique Vila Matas et son œuvre *Marienbad eléctrico*, analysée magistralement par Patricia Martínez, ou encore Manuel Vicent et son roman *La novia de Matisse*, dans une lecture thématique-structurale proposée par Francisco Javier del Prado qui souligne l'accroissement de la valeur de l'œuvre d'art par la narration de certaines histoires de type anecdotique. Et il ne faut pas oublier la réflexion initiale de Miguel Ángel Hernández dont le point de vue est d'autant plus stimulant qu'il est tout à la fois l'auteur de romans de l'artiste et professeur d'Histoire de l'art à l'université espagnole. Il nous propose une approche de l'intérieur de ses deux romans (*Intento de escapada* et *El instante de peligro*) qu'il qualifie d'auto-théorie pour remarquer l'espace d'intermédialité créée dans ses ouvrages grâce par exemple à l'insertion des photos réelles dans la fiction, le roman est, pour lui, « un laboratoire pour explorer les possibles propositions artistiques » (p. 31).

Les pratiques intermédiaires sont confirmées aussi dans les cinq études regroupées dans la seconde partie du volume sous le titre « Portrait de l'écrivain en artiste » et dont la principale conclusion serait que la narration d'aujourd'hui s'est transformée et dialogue de plus en plus avec d'autres arts, surtout les visuels. La littérature espagnole y est représentée par Marina Mayoral dont l'œuvre est analysée par Julie Sau Ocampo. Les contributions restantes traitent la narration contemporaine française et suisse : ainsi, Luc Fraisse suit le renouvellement des structures régissant la fiction et redéfinition du portrait de l'écrivain chez Joël Dicker ; Fabiana Florescu étudie l'expérience poétique de Christian Prigent, et Marius Christian Bomholt concentre son attention sur la dualité antinomique entre imprécision et clarté narratives dans le roman *Ravel* de Jean Echenoz. Une réflexion sémasiologique sur l'emploi du mot *artiste* dans les fictions

contemporaines, comparé à l'emploi du même mot dans les romans de l'artiste du XIXe siècle, clôt ce deuxième regroupement.

Si les deux premiers blocs sont consacrés principalement à des romans au cœur desquels figure le travail créateur, le troisième est dédié à la création artistique au cinéma. Alban Pichon a pris pour objet de son étude cinq films français contemporains (*Irma Vep*, *Le Pornographe*, *Sauvage Innocence*, *Le Dos rouge* et *Les Fantômes d'Ismaël*) mettant en scène des cinéastes au travail et qualifiés par le chercheur de « fictions de l'artiste-cinéaste » pour montrer une certaine « impureté essentielle » au septième art quand les réalisateurs sont systématiquement empêchés dans leurs projets (p. 184). Rémi Fontanel analyse le film *Barbara* de Mathieu Amalric pour conclure qu'avec cette œuvre le même genre de *biopic* est mis à l'épreuve. Dominique Bonnet étudie les ellipses et suspensions narratives dans le roman de Philippe Claudel *L'Arbre du pays Toraja* mettant en exergue les techniques cinématographiques utilisées par l'écrivain qui est à la fois cinéaste. Dominique de Gasquet s'intéresse à deux œuvres consacrées à l'écrivain japonais Mishima Yukio : le film d'animation *Le Magasin des suicides* de Patrice Leconte et le roman graphique *Mishima. Ma mort est mon chef-d'œuvre*, écrit par Patrick Weber et illustré par Li An. Les deux dernières contributions, d'Olivia Dorado et d'Alaya Douha, peuvent se lire comme complémentaires l'une de l'autre car les deux s'attachent au traitement scénographique de certaines œuvres filmographiques consacrées à Vincent Van Gogh : par exemple *La Vie passionnée de Vincent Van Gogh* de Vincente Minnelli, *Vincent et Théo* de Robert Altman, *Van Gogh* de Maurice Pialat ou *At Eternity's gate* de Julian Schnabel dans la première étude, *Loving Vincent* qui est analysé par les deux chercheuses ainsi que les projections immersives des Baux-de-Provence. Les deux contributions confirment l'apparition de nouveaux procédés filmiques hybrides ce qui permet la création d'un nouvel espace créatif et aussi « d'un nouvel espace intime tant pour le spectateur que pour l'artiste ou le réalisateur » (p. 235).

Mais au lieu de reproduire mécaniquement le contenu de chaque contribution, nous voudrions signaler ici plutôt les thèses et les conclusions les plus importantes qui font de ce volume collectif un titre à recommander. En premier lieu, l'ouvrage confirme que dans la majorité des cas à la vitalité des textes narratifs s'ajoute la vitalité des images (ici Miguel Angel Hernández ou Pierre Michon par exemple) ou la tonalité de la musique (dans ce corpus Jean Echenoz et Christian Gailly entre autres) et que les œuvres d'art servent d'appui ou de prétexte à narration qui se découpe, elle-même, en tableaux et images. La forte tendance actuelle, à savoir, l'intermédialité est non seulement confirmée, elle est de plus en plus frappante. La narration d'aujourd'hui, littéraire ou cinématographique, devient aussi davantage immersive et exige une participation du lecteur ou du spectateur. Dans la culture visuelle de nos jours la perception (*aïsthésis*) confirme plus que jamais que la beauté réside dans le regard de l'observateur et que « nous ne créons pas les œuvres d'art, ce sont elles qui nous créent » (Gabriel, 2021 : 112). Dans ce sens nous recommandons aussi la lecture du premier volume d'ARLYC publié chez

Peter Lang sous le titre *L'artiste et son œuvre dans la fiction contemporaine* (2021) et qui signalait déjà l'importance de l'éducation de l'œil et du regard (Reboul, 2021 : 34). Remarquons aussi que les chercheurs enquêtent les textes ou les films les plus divers, ce qui contribue à une richesse des corpus extraordinaire. En dernier lieu, il ne faut pas oublier de signaler un effort de classement des (in)variantes thématiques et des aspects les plus significatifs de ces fictions de l'artiste qui se détache de l'introduction élaborée par la professeure Reboul et qui facilitera, à notre avis, les futures recherches.

En définitive, l'ouvrage s'avère d'une grande utilité pour poursuivre et approfondir le débat sur l'épistémologie de la fiction de l'artiste, signalons donc l'intérêt de ce livre, notamment pour les enseignants et les chercheurs. Nous croyons que le débat n'en finit pas là, mais la publication de ce livre ainsi que celle des deux autres volumes collectifs du projet ARLYC couronne une belle et riche carrière de la professeure Anne-Marie Reboul, à qui nous voudrions rendre hommage en souscrivant ces lignes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CALVO SERRALLER, Francisco (2013) : *La novela del artista. El creador como héroe de la ficción contemporánea*. Madrid, Fondo de Cultura Económica de España.
- GABRIEL, Markus (2021) : *Le pouvoir de l'art*. Paris, Flammarion pour l'édition Champs.
- REBOUL, Anne-Marie [dir.] (2021) : *L'artiste et son œuvre dans la fiction contemporaine*. Bruxelles, Peter Lang.
- REBOUL, Anne-Marie & Patricia MARTÍNEZ GARCÍA [dir.] (2022) : *Creación e intermediación en las ficciones contemporáneas del artista*. Madrid, Visor Libros.
- ZIMA, Peter Václav (2008) : *Der europäische Künstlerroman. Von der romantischen Utopie zur postmodernen Parodie*. Tübingen, Francke.